

la question du syndicat unique » dans laquelle était exposée la thèse selon laquelle la direction du SGLCE entendait être le futur syndicat d'industrie auquel tout le monde devait se rallier, ce qui impliquait la liquidation du Comité inter.

Nous disions que

« ...la solution de la crise de l'Inter ne peut être placée que dans cette perspective : *l'Inter doit disparaître*, et toute initiative pour replâtrer les morceaux ne saurait constituer qu'une disposition transitoire. Nous – correcteurs, rotativistes, PDP-REC – auxquels on peut adjoindre ceux des camarades photocompositeurs qui pensent qu'un sauvetage de l'Inter est encore possible, ne sommes pas placés devant une alternative dont on peut négocier les termes mais devant un ultimatum, et les seules choses qu'on peut négocier sont les modalités de notre disparition.

« Cette idée ressort clairement de l'intervention du camarade Légerot lors du XII<sup>e</sup> congrès du SGL (12 au 14 décembre 1997). Ce qui nous est proposé, de façon à peine voilée, est d'intégrer le SGL (devenu pour la circonstance SGLCE) qui est lui-même un embryon de syndicat d'industrie, dans la mesure où il regroupe des syndiqués de plusieurs catégories professionnelles. Dans un sens, il n'y a donc pas de *crise* de l'Inter : il y a ceux qui veulent le maintenir et ceux qui veulent le liquider.

« Il suffirait pourtant de peu de chose pour créer une dynamique en faveur du maintien de l'Inter : que la CSTP prenne clairement position. Si la chambre typographique a pris "sans ambiguïté", selon les termes de Daniel Légerot, position en faveur du "syndicat unique", les camarades de la CSTP "en sont restés à une position d'attente regrettable", moins suscitée par les dissensions internes au SGLCE que par le peu d'enthousiasme d'une grande partie de la

base de la chambre typo envers une telle évolution, manque d'enthousiasme que quelques expériences pratiques de rapprochement ont confirmées.

« Il suffirait donc que la CSTP prenne clairement position pour qu'une véritable dynamique unitaire s'enclenche... »

Les faits ont confirmé notre analyse. Car curieusement, la crise syndicale aux NMPP a contribué à rapprocher les catégories graphiques traditionnelles de la presse. Si la caution apportée pendant des années par la CSTP à une illusion de Comité inter *bis*, qui s'est longtemps appelé « coordination des quatre syndicats » pour se démarquer de la référence à l'Inter, a empêché toute évolution vers une solution de la crise syndicale en presse parisienne, la crise des NMPP a révélé un solide attachement de la direction typo au principe du Comité inter. Cet attachement est fondé sur le sens des réalités, puisque la délégitimation de l'Inter conduirait à des conséquences dramatiques pour tous, y compris chez les initiateurs de cette délégitimation.

Il ne s'agit pas de bousculer les choses et de former de faux espoirs sur l'éventualité d'une reconstitution de l'Inter sur une base plus étroite, avec les catégories graphiques de la presse et les camarades de PDP. Ce serait cependant une bonne chose, si on considère que d'importantes mutations sont en cours en presse parisienne et nationale, qu'il s'agisse de la question de l'impression décentralisée ou des évolutions dans le prépresse.

Un sérieux resserrement des rangs ne serait pas du luxe.

Si la crise syndicale aux NMPP peut aboutir à cela, on pourra dire qu'on y aura au moins gagné quelque chose.

R.B.